

Prison du Cherche-Midi



Depuis 1968, la Fondation Maison des sciences de l'homme occupe l'immeuble situé à l'angle du boulevard Raspail et de la rue du Cherche-Midi, à l'emplacement de l'ancienne prison militaire de Paris, dite « prison du Cherche-Midi » (à gauche sur la photo avant le percement du boulevard Raspail en 1907).

La recherche des origines du lieu nous conduit sous l'Ancien Régime.

En 1688, Louis XIV remet à la communauté des Filles du Bon Pasteur un immeuble de la rue du Cherche-Midi confisqué au calviniste Léonard Laudouin. Sécularisée à la Révolution, la Maison du Bon Pasteur est mise à la disposition du ministre de la Guerre qui y installe les magasins aux effets de campement et d'habillement de la garnison de Paris, puis le service de la manutention des vivres de l'armée.

En 1847, l'ancien couvent est démoli pour faire place à la toute nouvelle prison militaire de Paris, destinée à remplacer la prison de l'Abbaye.

De 1800 à 1907, les conseils de guerre siègent au 37 de la rue du Cherche-Midi, tandis que la maison militaire d'arrêt et de correction leur fait face, au 38, à l'actuel emplacement de la Maison des sciences de l'homme. Largement inspirée du système américain (prison d'Auburn, New York), cette prison cellulaire est prévue pour deux cents détenus militaires. Le régime mis en place est celui du travail en commun et en silence pendant le jour et de l'isolement en cellule pendant la nuit.

Les 10 et 12 juin 1940, alors que les troupes allemandes sont sur le point de pénétrer dans la capitale, les prisons de la Santé et du Cherche-Midi sont évacuées. La population pénale composée de militaires condamnés à des peines de droit commun, de déserteurs, d'insoumis et

de détenus politiques, est repliée au sud de la Loire, jusqu'au camp d'internement de Gurs (Pyrénées-Atlantiques). Du fait du repli et de l'installation des tribunaux militaires de Paris à Périgueux, en Dordogne, une nouvelle prison militaire est créée, en novembre 1940 : la « prison militaire de Paris repliée à Mauzac ».

Pendant toute la période de l'occupation, la prison parisienne du Cherche-Midi est entièrement sous commandement allemand. Après la libération de Paris, la prison accueille des prisonniers de guerre allemands.

La prison militaire fonctionne du 30 décembre 1851 au 1er décembre 1947, puis, vidée de ses prisonniers en 1947, devient le siège d'un tribunal militaire. Du 1^{er} décembre 1947 au 18 mars 1950, le Cherche-Midi passe sous contrôle du ministère de la Justice et devient une simple maison d'arrêt. Insalubre et délabrée, la bâtisse est rasée en 1966.

A partir de 1976, la Maison des sciences de l'homme partage ses locaux avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). L'édifice, d'allure moderne, est l'œuvre des architectes Henri Beauclair, Serge Capelle, Paul Depondt, Marcel Lods et André Malizard.

<http://www.msh-paris.fr/fondation/histoire-et-architecture/prison-du-cherche-midi/>

Juin 1940 : la « Prison militaire de Paris » sur les routes de l'exode

Par Jacky Tronel

Des événements de juin 1940, nous avons tous en mémoire quelques-uns des clichés, stéréotypés. Le repli des prisons constitue l'un des aspects méconnu de l'exode. Au départ du Cherche-Midi et de la Santé jusqu'à Gurs, quelque deux mille détenus de la « Prison militaire de Paris » sont entraînés dans un « voyage au bout de l'enfer ». Chronique d'un exode pénitentiaire insensé.

Le traumatisme provoqué par l'effondrement de mai-juin 1940 est sérieux. L'offensive allemande, sur la Belgique d'abord, sur la France ensuite, entraîne l'exode massif de dizaines de milliers d'hommes et de femmes : Le peuple du désastre. Le gouvernement, les ministères et les administrations s'évanouissent dans la nature. Les prisons, les hôpitaux et les asiles sont vidés de leurs pensionnaires, quand ces derniers ne sont pas tout simplement abandonnés sur place, enfermés dans leurs cellules ou dans leurs chambres et laissés sans vivres, sans eau. Le profond sentiment d'abandon que ressentent les Français se nourrit du spectacle pitoyable qu'offre un gouvernement déliquéscent, en fuite sur les routes de l'exil. Pointant du doigt cette faillite de l'État, Maurice Rasjus relève : « ... mais certains privilégiés semblent être l'objet de toutes les préoccupations d'une République en colique. (...) Le ministre de la Justice, aidé par les forces de l'ordre, prend soin d'évacuer le maximum de prisonniers – politiques et droits communs – comme s'il n'y avait pas d'autres priorités. »

L'évacuation des prisons du Cherche-Midi et de la Santé

La « Prison militaire de Paris », dont nous allons évoquer le repli, désigne, initialement, la prison du Cherche-Midi. Toutefois, à compter du 10 septembre 1939, du fait d'une surpopulation consécutive à l'emprisonnement de centaines d'insoumis, déserteurs et « politiques » – communistes pour la plupart – les prisonniers en surnombre sont dirigés vers la maison d'arrêt de la Santé, devenue une annexe du Cherche-Midi. La Santé a été « préalablement vidée de ses prévenus civils eux-mêmes transférés depuis quelques jours à Fresnes. » Le 10 juin 1940, la Santé est évacuée, manu militari, peu avant que les Allemands n'entrent dans Paris. Les prisonniers de la Santé concernés par l'exode sont au nombre de 1 519. Huit d'entre eux sont des condamnés à mort. Deux jours plus tard, le 12 juin, le Cherche-Midi est évacué à son tour. On peut estimer le nombre des détenus impliqués par ce repli à 600, au minimum. Ainsi, la population de la « Prison militaire de Paris » touchée par l'exode – la Santé et le Cherche-Midi réunis – s'élèverait à plus de 2 000 personnes, jetées elles aussi sur les routes de France. L'historiographie relative à l'exode pénitentiaire est pauvre. Pour en savoir plus sur le sujet, il faut s'en remettre aux rares documents d'archives disponibles, ainsi qu'aux récits de ceux qui l'ont vécu. Léon Moussinac, écrivain et critique d'art, est écroué le 24 avril 1940 pour « menées communistes ». Il publie son récit dans *Le Radeau de la Méduse*. Henri Martin, sous le titre Gurs... Bagne en France – 1939-1944 – Pour que souvenir ne meure... livre un autre témoignage, tout aussi pertinent. L'anarchiste Maurice Jaquier, écroué à la Santé dès le mois de décembre 1939, publie sa biographie : *Simple militant*. Charles Lesca, administrateur de *Je Suis Partout*, fait une relation détaillée de sa détention à la Santé et de son transfert à Gurs, dans un livre qui paraît dès 1941 : *Quand Israël se venge*. Parmi les témoignages non publiés, citons celui du communiste Jacques Georges et celui du syndicaliste Georges Decarli. Tous les deux ont vécu le repli des prisons parisiennes, l'un jusqu'au camp de Gurs, l'autre jusqu'au pont de Briare (Loiret)...

Pour lire l'intégralité de cette contribution, vous pouvez acquérir ce numéro dans la rubrique kiosque

<http://arkheia-revue.org/>

Article publié dans **Arkheia n°14-15-16**

http://www.arkheia-revue.org/spip.php?article140&artsuite=1#gros_titre

Auteur : Jacky Tronel est membre du comité de rédaction de la revue Arkheia et chercheur associé au projet « Prison du Cherche-Midi », à la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.